

Réponse du Dr MBAM Stéphane Thomas¹, Au Dr BJORK

Bulletin de Recherche de la FACTEC
2017, Vol. 3, 91-94
@ Le(s) auteur(s) 2017
Faculté de Théologie Évangélique du Cameroun

Je remercie le Comité d'organisation de la présente rencontre pour l'honneur qui est fait à ma modeste personne d'être associé à ce jeu intellectuel.

Il m'a été demandé de répondre à cette brillante présentation du Dr BJORK. Tâche difficile, vous vous en doutez bien.

- Difficile, parce que je dois répondre en quelques minutes, et en quelques mots, à un spécialiste sur une question à laquelle il a certainement réfléchi depuis des mois, voir des années ;
- Difficile aussi, parce que je dois répondre à un maître devant ses élèves. Et en bon Africain, il faut savoir rendre service à la science, sans déshabiller le roi sur la place publique. L'équilibre n'est pas évident à trouver.
- Difficile en fin, parce qu'il me faut surtout éviter d'être hors sujet.

A travers les quelques 17 pages qui constituent l'ensemble de son texte, le Dr BJORK postule que la formation des disciples est l'épine dorsale du ministère de l'Église. Il interroge alors le rôle du pasteur dans le processus du discipulat, en rapport avec le rôle des autres croyants : *Presque Réformé : le rôle du pasteur dans la formation des disciples*. Ainsi est libellé le texte du Dr BJORK. C'est une sorte de mise en question et peut-être même une mise en cause de la centralité du rôle du pasteur dans l'église. Cette centralité auto-légitimée par le discours officiel est récusée ici. Du point de vue du conférencier en effet, une telle vision tronquée de l'Église s'origine dans une lecture subjective, donc erronée du Nouveau Testament. « Cette tendance a pour effet de paralyser aussi les disciples ordinaires et de les empêcher d'entrer pleinement dans la bénédiction de la transformation et de la reproduction spirituelle. » Le pasteur ainsi juché sur un piédestal devient un homme-orchestre, mettant au chômage les autres membres de la communauté (les apprentis ordinaires du Christ, comme il les appelle), alors

¹ Le Dr MBAM est Pasteur à l'Église Presbytérienne Camerounaise. Après des études de Sociologie (Licence) à l'Université de Yaoundé 1, il s'est inscrit à la Faculté de Théologie Protestante de Yaoundé, puis à l'Université Protestante d'Afrique Centrale (UPAC). Il y a obtenu tour à tour, une Licence et une Maîtrise en Théologie ; un Diplôme d'Études Théologiques Approfondies (DETRA), et un Ph.D. en Théologie Pratique (Pastorale Post-Traumatique). Il enseigne au Département de Théologie Pratique de l'UPAC.

qu'ils sont, par principe et *a contrario*, les principaux agents responsables de la multiplication spirituelle.

Partant d'une relecture de l'Épître aux Éphésiens, le conférencier propose au pasteur d'être plus réformé. Il lance ainsi une invite à la redéfinition du rôle du pasteur dans l'Église en créant un environnement dans lequel les apprentis du Christ s'observent, s'écoutent, se rendent mutuellement redevables, posent des questions pertinentes et, ce faisant, s'édifient mutuellement.

En tant que le conférencier est de culture anglo-saxonne et d'expression anglaise, je comprends que la version française du texte qui m'a été soumise n'ait pas la même potabilité que le texte en anglais dont nous venons ici de suivre l'éloquente présentation.

Ce je trouve questionnable et qui mérite d'être rattraper, c'est le conditionnel employé au sujet de l'affichage des 95 thèses de Luther en 1517. Dès l'entame de son texte en effet, le conférencier écrit : « Cela fait 500 ans depuis que Martin Luther *aurait* affiché ses quatre-vingt-quinze thèses sur la porte de l'église de Wittenberg. »

Au-delà de ces questions de forme qui, du reste, sont périphériques, je voudrais ici faire écho de quelques remarques que la lecture de ce papier m'inspire :

1. Le conférencier dénonce l'attitude de beaucoup de pasteurs africains qui, selon lui, s'agrippent à une vision exaltée de leur ministère.
 - Mais il manque de nuancer que cette attitude n'est pas l'apanage des seuls pasteurs africains. En effet, il ne suffit pas d'être pasteur africain pour avoir cette vision du ministère. Il ne suffit pas non plus d'être pasteur non africain, pour en être totalement exempt.
 - Le conférencier manque aussi de rappeler que cette vision du ministère a été héritée des missions occidentales. En effet, un pan de la douloureuse vérité de l'histoire de l'Église en Afrique rappelle que certains pasteurs missionnaires occidentaux ne traitaient pas avec leurs collègues africains d'égal à égal. Pour certains parmi eux en effet, les pasteurs indigènes étaient des ouvriers de second rang...
2. Le conférencier esquive la description du rôle du pasteur dans l'Église. Or une telle explication même sommaire, aurait permis de comprendre pourquoi il se dégage une impression de centralité du rôle du pasteur dans l'Église. Il faut relever en effet que le pasteur a, dans l'église, des tâches qui lui incombent presque exclusivement. Et dans le même temps, il partage les autres tâches que remplissent les chrétiens laïcs...

3. Il affirme que « Paul n'adresse pas cette lettre aux leaders d'une assemblée de croyants facilement identifiable, ayant des structures et des institutions solides comme le sont nos églises actuelles. Il la destine plutôt à un réseau informel de petits groupes de gens ordinaires devenus apprentis du Christ. »

Ce qui est vrai. Mais le conférencier manque d'expliquer que dans ce contexte socio-historique, cet état de choses était normal, parce que l'Église n'était pas encore étendue comme c'est le cas aujourd'hui. Et que chacun de ces petits groupes avait certainement un leader.

4. Pour le Dr BJORK qui fait sienne une pensée de TALBERT, Paul ne parle de l'appel qu'en termes d'apprentis du Christ. Il laisse ainsi supposer que, être disciple est une fin en soi.

Or, Paul parle bien de son appel pour le ministère (Rom 1.1 ; 1Co 1.1 ; 7.17 ; Ga 1.15 ; etc.) En fait, pourquoi sommes-nous disciples du Christ, si ce n'est pas pour le servir ?

5. Le conférencier semble prôner le sacerdoce universel absolu. Ce qui n'a pas été le cas à l'origine de l'Église, et peut encore moins l'être aujourd'hui. A moins que l'Église devienne une communauté acéphale.
6. Pour justifier la secondarité du rôle du pasteur et la nécessaire implication des « apprentis ordinaires de Christ », le Dr BJORK convoque l'image des pêcheurs réparant leurs filets.

Selon lui, ce ne sont pas les pêcheurs qui attrapent le poisson, mais leur filet. Et dans cette analogie, le pasteur serait le pêcheur, tandis que le filet serait le laïc. Or, le filet est une machine impersonnelle qui, par elle seule, ne peut rien faire. Une telle image est donc sinon réifiante, du moins infantilissante pour le laïc.

L'expression « apprentis ordinaires » elle-même laisse supposer qu'il y aurait des « apprentis extraordinaires ». Or, le pasteur est d'abord un disciple, un chrétien ordinaire à qui le Seigneur confie une mission extraordinaire. Cf. la notion du « *primus inter pares* ».

7. Le Dr BJORK se félicite non seulement de ce que quelques pasteurs africains mettent en question une certaine compréhension du rôle du pasteur, encore du fait que le pasteur n'a plus le dernier mot sur la façon dont l'Écriture doit être comprise et appliquées, et plusieurs fidèles s'efforcent ensemble à discerner la vérité, cherchent à l'interpréter et à l'appliquer.

Mais il passe totalement sous silence le risque des fausses interprétations et des hérésies qui peuvent naître de ces interprétations de l'Écriture, sans aucun éclairage. Et il ne dessine pas, dans cette

perspective, la raison d'être des études théologiques, et l'avenir des institutions comme la FACTEC.

8. Pour terminer, le conférencier en posant la question de qui du pasteur ou du laïc a la responsabilité de faire le ministère de l'édification, va à l'encontre de la sagesse bantoue.

En effet, la sagesse bantoue nous apprend que ce n'est ni le premier coup de hache, ni le dernier qui abat le bubinga. C'est l'ensemble des coups qui finissent par venir à bout de l'arbre robuste. Autrement dit, une seule main ne fait pas un paquet.

La réforme de l'Église, la réforme du ministère pastorale est nécessaire, et même impérative. Mais elle réussira certainement moins selon la vision du blanc ou noir. Entre les deux en effet, il y a également le gris. Pasteur réformé, encore et toujours à réformer.

Au soir du 31 Octobre 1517, Martin Luther afficha un document de 90 points sur la porte de l'Église de Wittenberg, en Allemagne. Ce faisant, il rendait public un questionnement dont la société était prégnante depuis, mais que peu de personnes osaient exprimer ouvertement. Il espérait ainsi provoquer un débat ouvert et objectif. Hélas, ce débat n'eut pas lieu...

Vivement, que le débat soit.

Nous avons dit.